



LE BULLETIN ANNUEL D'INFORMATIONS

de l'Association 1901 "les Amis de la Galicière"

NUMÉRO DEUX
JANVIER 2003

Anciennes Fabriques Crozel
La Galicière,
38160 Chatte
Tél. 04 76 38 85 77
Association n° 0381028323
du 16 août 2000
Siren 434 235 255 • APE 913E

www.galiciere.com

SOMMAIRE

Revue de presse	2
15 juin 2002. Vernissage...	6
Des Inconnus toujours anonymes	8
Enquête d'identité	10
Un inconnu identifié depuis la Patagonie	12
Livre d'or	13
Générique de l'exposition	14
Les travaux	15
Archives. Un Lyonnais à la Galicière	16
Les premiers appareils photo	17
Brèves	18

EDITO

In extrémis.

Cette locution adverbiale résume à merveille l'année écoulée. Acculée à l'urgence, l'exposition "Inconnus à la fenêtre" s'est avérée riche en rebondissements de dernière minute. Ainsi le découragement et le doute étaient-ils en train de s'installer, qu'une bonne nouvelle venait les chasser. L'année 2001 touchait à sa fin, et nous n'avions toujours pas solutionné le financement des tirages grand format. Puis le 1er décembre 2001, Anne-Marie Comparini remet à l'Association le 2^{ème} prix, dans la catégorie culture, du concours organisé par le Conseil Régional à l'occasion du centenaire des Associations 1901. Doté de 5 000 euros, ce prix signe le coup d'envoi de l'exposition.

Le résultat de la consultation nationale, lancée auprès d'une trentaine d'imprimeurs, est inquiétant. Certes, tous les consultés sont capables de se conformer au cahier des charges - Imprimer 100 photos, soit 200 m² de support, capables de résister 3 mois aux intempéries et aux UV - mais pour des sommes sans rapport avec le prix du Conseil Régional. Dépités, nous sommes sur le point de différer l'expo, mais un rouleau en provenance d'Alsace remet l'équipe en selle. Nous y découvrons, l'inconnu de l'affiche, imprimé sur un immense papier photo encapsulé entre deux feuilles de plastique. L'ensemble est accompagné d'un devis avoisinant les 5 000 euros !

La pluie des premières semaines de juin trempe le moral des troupes. Le dernier week-end de préparatifs avant le vernissage est sinistre. Il fait froid, les rafales de vent chassent à peine le vilain crachin et l'été semble être à des années lumière de la Galicière. "S'il fait ce temps le 15, c'est la catastrophe" se lamente-t-on.

Comme par miracle, le temps, dans toute sa clémence, se fait l'invité d'honneur de la soirée d'inauguration et, pour l'honorer, ils sont nombreux à le fêter jusqu'au petit matin.

Début septembre, l'exposition tire à sa fin, on amorce les premiers bilans. Une petite dizaine d'inconnus identifiés, pour la plupart, dès le premier soir. C'est maigre ! Mais un matin, on relève dans la boîte aux lettres électronique de l'Association un courriel en provenance de Patagonie. L'affiche de l'expo a fait le voyage jusqu'à ce descendant de la famille Dye de Saint-Vérand qui a identifié son arrière-arrière-grand-père, et donné tout son sens à l'Exposition.

Puis, les "Inconnus" ont choisi le week-end des journées nationales du patrimoine, pour tirer leur révérence. Plus de trois cents personnes sont venus In extrémis leur rendre un dernier hommage, propulsant ainsi le nombre des visiteurs au-delà des mille six-cents !

Une belle aventure, riches de rencontres et d'émotions, rendue possible grâce à l'extraordinaire énergie déployée par les membres de l'association ! Une référence qui devrait ouvrir de nouvelles portes et nous encourage plus que jamais à persévérer dans la sauvegarde du site de la Galicière.

Nadia & Jean-Pascal Crouzet
Présidente & Secrétaire de l'Association.

P(in) S (tremis) : Meilleurs vœux à tous pour cette année deux mil trois !

INCONNUS À LA FENÊTRE

C'est samedi dernier qu'a eu lieu l'inauguration officielle de l'exposition proposée par l'association "Les amis de la Galicière" sur le site de l'ancienne usine de moulinage de soie à Chatte (Le Mémorial de l'Isère du 29 mars 2002).

Parmi de très nombreux invités on pouvait remarquer, entre autres, la présence de nombreux élus et notamment celle d'André Roux, maire de Chatte, Jean-Michel Revol, maire et conseiller régional représentant éga-



lement André Vallini, député et président du Conseil général de l'Isère, excusé ; Robert Pinet, maire et conseiller général, des représentants du Musée dauphinois et de la Drac, ainsi que les membres de l'association et amis du couple Nadia et Jean-Pascal Crouzet propriétaires des lieux et instigateurs de ce projet original.

Si la préparation et l'organisation de cette exposition demandèrent beaucoup de travail et d'énergie de la part de toute l'équipe, le résultat est aujourd'hui grandiose. En parcourant les allées de la fabrique Crozel, on peut en effet observer une centaine de portraits géants disposés dans chaque encadrement de fenêtre et découvrir des hommes, des femmes et des enfants d'un autre siècle, aux regards souriants ou graves, étrangement proches et vivants. Le décor naturellement somptueux a été aménagé avec goût et propose, ici et là, un café des inconnus où l'on peut profiter d'une autre exposition proposant environ 150 clichés (petits formats), un piano mécanique, etc. Plus loin une vieille Citroën (B 14) est garée près de la magnanerie...

La Galicière est ouverte au public jusqu'au 23 septembre ; aller à sa découverte, c'est entrer dans un autre siècle et partager un instant de la richesse de notre patrimoine historique.

Véronique Cattiaux



n°2845 du 21 juin 2002



deux



INCONNUS À LA FENÊTRE

"J'ai trouvé quelque chose de superbe qui est à vendre : une ancienne Fabrique de moulinage de la soie, à Chatte. J'ai pensé que cela pouvait être l'endroit que vous cherchiez. Il faut faire vite !". C'est ainsi qu'en 1997, l'histoire de ce lieu réhabilité démarre, par le coup de fil que Jean-Pascal Crouzet reçoit de son père. Comme le dit aujourd'hui Nadia, son épouse, qui fait visiter l'exposition : "Dans la même année, un mariage, un bébé et l'achat de la Galicière. Des fois, il ne faut pas trop se poser de questions !" Pour les deux architectes qui s'étaient installés dans la capitale pour leur travail, il a fallu revenir au pays, puis relever les manches pour nettoyer pendant trois ans cette immense bâtisse, à la fois fabrique et lieu d'habitation : "Nous avons bénéficié des conseils du Musée Dauphinois, pour déterminer ce qu'il fallait conserver ou pas. Et dès le départ, nous avons voulu garder l'esprit de ces lieux. "Un ensemble de bâtiments en état correct, une vue splendide sur le Vercors, de l'énergie à revendre, suffisamment de passion pour foncer et enthousiasmer d'autres personnes. C'est ainsi que se crée, en juin 2000, l'association des Amis de la Galicière.

L'histoire de la Galicière pourrait commencer

comme un roman, comme un coup de cœur pour cet enclos Crozel, extraordinaire patrimoine industriel rural. Et puis, très vite cette autre découverte des boîtes de photographies : "Quelque six cents plaques sèches au gélatino-bromure d'argent, soigneusement conservées dans leur coffret cartonné d'origine. Toutes ces photos en noir et blanc méritent de ressortir de leurs boîtes. Il leur faut un magnifique album comme écrivain : ce seront les murs des bâtiments. Le piqué et le format des plaques permettent une reproduction de très bonne qualité, ils seront l'objet d'une restauration minutieuse, puis par traitement numérique chaque image sera agrandie et recadrée pour occuper l'espace d'une fenêtre. Le visiteur peut s'attarder à sa guise sur chacune des façades, comme il le ferait sur les pages d'un album. Ici, c'est d'abord l'arbre généalogique de la famille Crozel, les propriétaires de la fabrique de 1808 à 1996. Jenny, la mère aux cheveux tirés, au regard et au sourire tristes; son époux Marc Louis, dégarni avec lunettes et rouflaquettes ; leurs trois enfants, Marie, Francisque et son épouse Joséphine et surtout le Chanoine Romain Crozel, auteur de toutes ces photographies. Le visiteur découvre chez tous ces gens plus de gravité que de rires. Le temps de pose, le costume de fête qui engonce un peu y sont sans doute pour

LE PRESSE

trois

LE TÉMOIGNAGE DE RENÉE une visiteuse sous le charme

Imaginez un enfant devant une boîte de photos couleur sépia. Il ne connaît pas les personnages sortis de ce coffret magique, mais il les regarde, questionne ses parents, admire les jolies robes, les coiffures, les costumes. Et tout un mercredi pluvieux est passé sans qu'il s'en rende compte !

C'est ce que l'on ressent en visitant cette exposition.

Tous ces personnages à la fenêtre sont vivants, on partage leur vie d'antan, leurs fêtes paroissiales, on est présent à la communion des petites filles en aube blanche et diadème dans les cheveux, et des petits garçons, de vrais petits saints, brassard blanc et costume du dimanche. Ceux-là même qu'on va retrouver plus loin, beaucoup plus turbulents, jouant dans le pré puis, plus grands posant en famille... On aime à s'imaginer leur vie. On pense à ses propres grands-parents, voire à ses arrière-grands-parents. La mémoire s'agite, la nostalgie s'empare de notre être, la magie du lieu a opéré.

In Trait d'union
Septembre 2002



chaque visage ressort. Le cliché est voleur, il ne triche pas : celle-ci se révèle dans sa façon de se tenir près de sa camarade comme arrêtée dans un geste complice, cette autre illumine le tableau de ses yeux pétillants et de son sourire enjôleur, celle-là est déjà floue comme si elle allait bientôt disparaître. Après tout, peu nous importe que cette petite fille à la chaise et l'oiseau soit un jour devenue grande dame ; que ce jeune homme au regard clair semble vouloir garder en lui une sourde inquiétude : son costume et son col sont de neufs, ses mains sont occupées par un canotier et une cigarette retenue par un seul doigt. Il a le costume de la représentation et les mains puissantes de l'ouvrier.

On voudrait s'arrêter devant chaque portrait que l'agrandissement rend encore plus saisissant. Tous ces caches-fenêtres sont à chaque fois des portes ouvertes sur des vies. On s'amuse à leur trouver un caractère, à comprendre l'importance de l'instant

point de chute à proximité d'autres sites touristiques, c'est un espace qui révèle nos mémoires. Le visiteur pourra rêver de grandes soirées à la lumière des chandelles, de concerts improvisés.

On quitte les lieux à regret. Ces inconnus à la fenêtre le sont un peu moins. Ils nous laissent un peu de nostalgie, et l'envie d'y trouver de nouvelles histoires en se disant comme Gilles Vigneault : "qu'un visage est toujours un pays".

Pierre Lecarme



REPORTAGES

RADIO

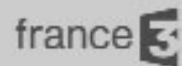


Cendrine Ancelmetti
Diffusé du 16 au 22 juin 2002

Christine Martinez
Diffusé le 6 août 2002

Manuel Houssais
Diffusé le 5 septembre 2002

TÉLÉVISIONS



Isabelle Colbran et Berry Sautel
France 3 Alpes
Diffusé le 17 juin 2002
France 3 Rhône-Alpes Auvergne
Rediffusion le 19 juin 2002
France 3 Satellite
Rediffusion le 20 juin 2002



Jacques Plaisant
Diffusé le 27 juin 2002



PLAQUES DE VERRE ET FIL DE SOIE

Dans le village de Chatte, on se dirige vers le cimetière communal, puis, de là, on emprunte un chemin qui grimpe doucement en direction de la colline verdoyante. Quelques dizaines de mètres plus loin, apparaît parmi les champs de maïs un groupe de vieux bâtiments, surmonté d'une cheminée d'usine. Nous sommes à la Galicière, lieu-dit qui vécut jusqu'au début des années trente une existence des plus industrielles : ici l'on moulait la soie. Des ouvrières travaillaient six jours par semaine, à raison de treize heures par jour, dans des ateliers sombres qu'égayait néanmoins un vaste jardin qui fut jadis luxuriant. Planté de quelques tilleuls vénérables, le jardin est toujours là, plus sobre désormais, mais largement ouvert sur le panorama superbe des contreforts du Vercors.

Plus de soixante-dix ans après leur fermeture définitive, les anciennes fabriques de la famille Crozel sont restées en l'état. Hormis le dortoir que sa vétusté a récemment condamné à la démolition, tout est là : la magnanerie, la grange, la maison dauphinoise où vivaient les patrons, et les ateliers qui ont conservé leurs moulins à retordre, avec leurs pignons en buis et leurs courroies de cuir, ainsi que les grandes roues à aubes qui actionnaient les machines. Il y a quelques années de cela, un couple d'architectes (Nadia et Jean-Pascal Crouzet) tomba amoureux de ce site miraculeusement préservé, qu'il acquit finalement et qu'il n'eut plus, dès lors, de cesse de vouloir sauver de la destruction et de l'oubli.

Ayant pris possession de l'usine désaffectée, les époux Crouzet ont déniché, en fouillant les greniers de l'un des bâtiments, un précieux stock de près de six cents négatifs photographiques sur verre, toujours conservés dans leurs emballages

cartonnés d'origine. C'est une partie de ces clichés qui constituent l'exposition Inconnus à la fenêtre. Pour cette première ouverture au public des anciens moulinages, l'association *Les Amis de la Galicière* a effectivement opté pour une double mise en scène : celle du site par l'intermédiaire des photos, et celle des photos par l'intermédiaire du site.

Impeccablement conservées, ces plaques sèches au gélatino-bromure d'argent (l'un des procédés anciens de la photographie) ont fait récemment l'objet de tirages et d'agrandissements -lesquels ont trouvé pour cimaises les murs de la Galicière ! Soigneusement encastrés à l'intérieur des fenêtres et des oculuses des bâtiments, cent portraits géants (accompagnés de cent cinquante autres photos d'un format plus raisonnable, exposées, elles, dans la grange) confèrent une nouvelle vie à ce lieu jadis bruisant d'activité. En retour, les murs de la Galicière révèlent ainsi au grand jour (et à une échelle monumentale) l'incontestable talent de l'auteur de ces photos : le chanoine Romain CROZEL (1864-1942), frère cadet de Francisque (dernier patron des moulinages) et oncle d'Anne-Marie (ultime descendante de la lignée, décédée en 1996).

Prises entre 1899 et 1911, ces photographies surprennent d'abord par l'atmosphère qui s'en dégage : les scènes de groupes (banquets, pique-niques, patronages, communions solennelles, séances de théâtre amateur, etc.) sont emplies de vivacité ; et les portraits font intensément ressortir le caractère de ceux qui sont portraturés. Le cas semble assez rare à l'époque pour mériter d'être signalé : ceux qui (de toutes conditions : ecclésiastiques et bourgeois, mais aussi famille du photographe, ouvriers des moulinages et habitants du village) posent devant l'objectif de Romain Crozel ne semblent ni impressionnés, ni d'une humeur renfrognée ; leur sourire respire la confiance et la sincérité ; il y a de la sympathie, voire de la complicité, qui brille dans leurs yeux.

Souvent réalisées dans le jardin de la propriété (ou dans les environs de Chatte : Saint-Antoine, Pont-en-Royans, les Grands Goulets, etc.), ces photos frappent parfois par l'audace de leur cadrage et leur modernité. C'est cet « instantané » avant l'heure d'un cycliste en pleine action, cravate au vent. C'est ce lecteur de journal, adossé à une balustrade, photographié en plongée depuis l'étage d'une maison. Ce sont les très inattendues toitures de la cathédrale de Milan, saisies lors d'un voyage en Italie. C'est, prise lors du même déplacement, cette vue du Colisée de Rome, avec l'édifice relégué tout en haut du cliché, tandis que le grand terre-plein qui l'environne (immense tache blanche rigoureusement vide) occupe les deux tiers de l'image. Ce sont encore ces trois prêtres posant devant le chantier du petit séminaire de La Côte-Saint-André, image remarquable par l'harmonie de sa composition et les subtiles nuances de son noir et blanc : la tache très sombre des soutanes en premier plan, l'édifice en construction dans un subtil gris clair à l'arrière-plan, et la belle oblique d'un madrier qui fait le lien entre les deux plans extrêmes.

Peut-être aura-t-on donc compris que la découverte de la Galicière et de son charmant trésor photographique mérite le déplacement. Car on songe au cri exalté de RIMBAUD : "Elle est retrouvée ! Quoi ? l'éternité." L'éternité, c'est peut-être trop dire. Mais du moins est-ce l'âme d'un lieu chargé de mémoire, qui aujourd'hui revit.

Jean-Louis Roux



n°4068 23 août 2002 page 54-55



IL ÉTAIT UNE FOIS, SUR LES MURS DE LA GALICIÈRE

Près de 1000 visiteurs ont été accueillis - chaleureusement - cet été à la Galicière par Nadia et Jean-Pascal Crouzet, maîtres de céans.

L'imposante bâtisse qu'ils ont acquise en 1997 abritait autrefois une fabrique de moulinage de la soie. Elle abrite désormais leurs rêves, leur projet de vie, leur passion. Elle dévore leur énergie mais qu'à cela ne tienne ! ils en ont à revendre, épau-

lés par leurs *Amis de la Galicière* association créée en 2000 pour mener à bien leur projet de sauvegarde, réhabilitation et mise en valeur de ce patrimoine industriel rural exceptionnel.

Pour les visiteurs de Chatte et de la région, l'album de photos interroge. Ces gens-là ont vécu ici, travaillé dans cette usine, ont participé à des fêtes champêtres, on doit pouvoir les reconnaître ! Mademoiselle d'ailleurs, Anne-Marie Crozel dernière de la lignée Crozel s'est éteinte en 1996, à près de 100 ans et nombreux sont ceux qui

LES "INCONNUS À LA FENÊTRE" font revivre le site

Un jour, en vidant une pièce de l'usine, Jean-Pascal et Nadia Crouzet tombent sur un coffret contenant quelque 600 plaques sèches au gélatino-bromure d'argent soigneusement conservées et, dans leur grande majorité, en parfait état. Ces photographies réalisées par le chanoine Romain Crozel, frère cadet de Francisque Crozel, dernier industriel à exploiter la fabrique, ont été prises entre 1899 et 1911. Scènes de la vie quotidienne, portraits, jours de fête, patronages, communions ou encore pèlerinages. Mais aussi villages, églises et paysages du Dauphiné... Ce sont autant de témoignages d'un passé à la fois lointain et proche. Ces personnages endimanchés sont inconnus, d'où le nom de l'exposition, mais tous sont inscrits dans la mémoire collective de la région.

Jean-Pascal et Nadia décident alors de mettre en valeur cette découverte et de rendre hommage à ces hommes, ces femmes et ces enfants et de leur donner l'occasion de réinvestir et de réinventer les lieux. Commence alors un long travail. Il convient tout d'abord de digitaliser les prises de vue. L'extraordinaire piqué et le format de plaques leur permettent une reproduction d'excellente qualité, Il faut ensuite restaurer minutieusement les clichés numérisés en suppri-

mant les rayures et/ou en reconstituant les parties détériorées. Les images ainsi traitées et reformatées sont alors imprimées sur un support papier entre deux films plastiques thermocollés qui assure ainsi la rigidité et la protection face aux agressions climatiques. Dernières opérations : le montage sur des châssis au format de chaque ouverture et enfin la fixation sur l'embranchement de ces mêmes fenêtres et portes des différents bâtiments de la fabrique. Ainsi est née l'exposition "Inconnus à la fenêtre".

Les photographies, au nombre d'une centaine, ont été réparties par thèmes selon les façades. Celles de "la fabrique basse" regroupent les couples et les communions, tandis que sur "la fabrique haute" ont été placés des portraits posés. Enfin, sur celles de la magnanerie, ont pris place les anciens propriétaires.

Cette mise en scène crée une dynamique d'ensemble contrastée, véritable alchimie entre la pierre pérenne et l'image de ceux qui habitèrent et firent vivre cette usine.

Depuis l'ouverture du site, nombre de visiteurs ont pu découvrir cette exposition pour le moins originale. Notamment des habitants de la région. Et certains ont même pu reconnaître parmi ces visages certains de leurs ancêtres. Une manière de redonner leur identité, et par là leurs familles, à ces inconnus.

D'autres surprises attendent les promeneurs. Par

exemple, dans l'ancien potager, on peut ainsi rencontrer de drôles de boîtes en bois. Posées sur un trépied, elles rappellent les premiers appareils photographiques. À l'intérieur, on découvre la photographie prise depuis cet endroit il y a plus d'un siècle. Puis en comparant alternativement l'intérieur et l'extérieur on peut prendre la mesure du temps qui passe. Il y a aussi le petit café installé dans la grange attenante. Lieu de vie et de rencontre, avec son décor début de siècle - l'autre -, son bar, son piano mécanique, il donne l'illusion de remonter lui aussi le temps. Sur les cimaises du lieu, on peut encore s'attarder sur plus de 150 photographies provenant de cette même collection Crozel.

"La Galicière", lieu de vie et d'envies, saura séduire petits et grands en les plongeant dans une autre époque Fermez les yeux, on croirait entendre fonctionner les machines, dialoguer ces personnages, rire ces enfants...

Michel Besson

le dauphiné

n°17952 du 1er août 2002

INCONNUS À LA FENÊTRE

Lorsque le couple d'architectes parisiens décide en 1997 d'acquérir l'ancien domaine des Crozel, le site est laissé à l'abandon depuis près de 50 ans. Mais derrière les ronces qui ont envahi les lieux se dessine un ensemble patrimonial d'une rare qualité. La petite usine de moulinage de la soie qui a fonctionné ici jusque dans les années 1920 se livre dans sa configuration du début du siècle : tout le cycle de préparation - de la source d'énergie au produit fini - est parfaitement compréhensible. L'usine semble avoir été désertée en catastrophe, les courroies de cuir des moulins en buis ont juste été distendues, les tavelles et roquets des tables à dévider ont simplement été déposés et stockés. Les deux roues à aube et leur jeu d'engrenage sont encore en place. Et l'on devine le petit canal qui alimentait la propriété en eau depuis la source située en amont. Tout est là ! "Il faudrait peu de choses pour faire revivre les lieux. Les ouvrières ne sont pas très loin..."

Jean-Pascal Crouzet sait très bien ce qu'il veut faire du site. Surtout pas un musée où les machines rutilantes tourneraient sur leur socle, activées par un bouton. Mais plutôt un lieu de mémoire qui proposerait une balade en 1900 pour partager la vie de la petite fabrique rurale,



une visite conçue comme les scènes d'un film que le visiteur, en intrus, traverserait : l'activité des ateliers mais aussi les parties de campagne animées du dimanche autour des goûters, des farandoles et des pièces de théâtre. Comme en attestent les très belles photos retrouvées dans le grenier de la propriété (près de 500 plaques de verre réalisées entre 1899 et 1911 par le chanoi-

ne Crozel). L'entreprise est colossale mais effraie à peine le couple qui se donne les moyens de l'aventure. Après avoir sollicité la Conservation du patrimoine pour un premier diagnostic et les choix de mise en valeur qui s'imposent, Nadia et Jean-Pascal créent en 2000 l'Association *Les Amis de la Galicière* qui compte aujourd'hui une centaine de membres ; ouvrent un site Internet en 2001 qui reçoit dès son lancement un net d'or par Wanadoo France Télécom ; obtiennent du Conseil général de l'Isère et de la Région Rhône-Alpes une aide pour engager les travaux de réfection des toitures. Et déjà reçoivent quelques honneurs qui touchent : le premier prix de la Fondation du Crédit agricole pour la remise en état du plafond de la salle des machines et le deuxième prix du concours organisé par la Région, à l'occasion du centenaire de la loi du 1er juillet 1901, pour le projet d'exposition. Le petit génie du lieu, comme aime à l'évoquer Nadia et Jean-Pascal Crouzet, semble continuer de faire des effets... Rendez-vous le 17 juin à la Galicière pour vous laisser séduire.

Marianne Taillibert

CPI PATRIMOINE EN ISÈRE

N° 13, juin 2002

l'ont connue.

Ainsi "les inconnus" dont les portraits saisis par le regard d'un artiste, le Chanoine photographe, habitent les fenêtres de la Galicière, sont peu à peu identifiés. C'est le but de l'exposition. Vous n'avez d'ailleurs plus que quelques jours pour peut-être reconnaître l'un de vos ancêtres ! Cet automne viendra le temps d'un premier bilan : les noms des personnes reconnues seront communiqués au public et de fil (de soie) en aiguille, presque toute l'histoire du lieu sera retrouvée. Tout comme l'eau qui ali-

mentait le canal jusqu'à la grande roue... Le couple d'architectes et leurs amis ont encore pas mal de "grain" à... mouliner!

(un important travail d'inventaire, classement et exploitation des archives récupérées dans les greniers de la fabrique, a été effectué par François Durdux, historien, employé de l'association)

Noëlle Roth
Septembre 2002

Trait d'union
Journal d'histoire et de patrimoine de la région de Grenoble



15 JUIN 2001, VERNISSAGE...

Compte rendu improbable et anonyme...

La gueule édentée du squalo marron glacé glisse sous la barrière du péage. À une vitesse, certes prohibée, mais en panavision et décapoté, il n'a finalement pas mis plus de temps qu'en TGV. L'oreille rivetée au tympan droit, en contact séquentiel avec son aréopage de tchateuses, il a pu tenir la distance malgré sa courte nuit. Il passe machinalement son index sur la corne de son pouce de gamer.

Ça faisait longtemps qu'il n'était pas revenu au pays.

Bain salvateur dans le lagon Riodel. Puis client local, calé à la dernière minute. Se mettre dans l'ambiance. Préparer Picatchou, batteries, cassettes. Paré pour filmer. Le voyant On rougeoie. C'est parti.

Des voitures dans un champ fraîchement broyé, le soleil cherche des chromes à rutiler. Une petite fille sur un vélo rose, de longs cheveux dans le vent, un sourire de quenottes, mélodies enfantines. Un long mur. Puis à l'angle du portail, l'affiche, géante, avec lui, cet inconnu, majestueux et raide, tourmenté ou décidé, troublant, troublé ? en habit du dimanche.

Se glisse sous le porche de tuf, s'attarde sur les arabesques de ferronnerie de la porte décatie.

Première confrontation avec une inconnue. Là, tout de suite à gauche. Au pied d'une imposante façade. Une vieille, plissée, capuchonnée, légèrement en biais, légèrement souriante, en noir et blanc. Le ton miel des encadrements de fenêtres, molasse dorée aux rayons d'ouest d'une magnifique journée de juin. Dans le champ vert, aux pieds des séquoias, une boîte en noyer sur un trépied ciré. Voile noir virevoltant. Au fond de la chambre à tiroir, un cliché pris il y a plus d'un siècle par un chanoine. Cut
Filmer, filmer, il est là pour filmer. À la manière de l'émission "Strip-tease" lui avait-on commandé, "tu vois avec une caméra complètement effacée". Ce sera différent. Plutôt "Paris-dernière". Tout en caméra subjective.

Filmer, filmer, il est là pour filmer. Pour immortaliser ce vernissage, cette fête, ce rassemblement, une partie de son passé parti pris. Il s'interroge sur la pérennité de son support. Confronté à ces photos géantes, centenaires, et toujours visibles, il se projette au siècle prochain. Que restera-t-il de ses cassettes DV. Sera-t-il encore possible de les visionner. Les constatations déjà opérées le poussent à penser le contraire. Une grande partie de ces CDs est déjà inaudible, pas rayés ou crachotants, mais comme bugés, chevrotant la pire des technos. Plus tard dans la soirée, les 78 tours joués sur le phonographe posé à l'angle du bar, viendront le conforter dans sa réflexion. Eux aussi ont traversé le siècle sans encombre, et il y a fort à parier qu'ils pourront être encore écoutés par ceux qui, munis d'une aiguille et d'un cornet, le voudront bien. Il n'ose même plus penser aux kyrielles de photos prises par ses parents dans les seventies. Elles s'étiolent, s'évanouissent

lentement dans des albums. Chaque année plus pâles, bientôt évanescences, orphelines de négatif, elles sont irrémédiablement condamnées à disparaître.

Les premières connaissances signées d'un trait d'esprit. Voyant On. Il revient sur la façade de la Fabrique Basse, zoom avant sur une fenêtre sans photos, traverse les barreaux de fer, et s'immobilise sur les rouages noirâtres des moulins à retordre. Plan suivant. Macro sur un fragment de tôle rouillée, zoom arrière vertigineux et dramatique pour finir plein cadre sur la gigantesque roue à aube figée dans sa fosse. Un départ de chemin, presque escarpé. Sur la droite, un surprenant potager, ordonné dans un carré. Une allée de tuiles concassées bordée d'une herbe grasse et tenue ras conduit à un autre carré. Parquet de danse grisonnant, occupé par des culottes courtes qui s'en donnent à cœur joie. Intercalée entre le carré plancher et l'industrielle façade, une Citroën des années vingt. Les couples se succèdent sur ses marchepieds, certains appareils photos crépitent d'autres beezent. Cut

Plusieurs plans larges pour embrasser la foule, et les premiers amis.

"Les personnalités sont là !" lui explique-t-on. "Ce serait bien de les avoir, mais pas d'irrévérence cette fois-ci, hein, déconne pas." Trop tard, il a déjà fogielisé M'sieu le Maire, oubliant en bon roquet parisien, qu'ils avaient traîné leur fond de culotte sur les mêmes bancs. À l'abri, derrière sa caméra de poche, il interpelle. Se fait la main sur les familiers, puis s'attaque aux inconnus, ceux des fenêtres, en noir et blanc, statiques, presque stoïques, puis ceux, devant lui, en couleur et en chair. Un agent du fisc, un chef d'entreprise, un fonctionnaire d'état, un agriculteur, un prof, pas mal d'inconnues. Des images à la volée, kidnappées. L'œil numérique magnétise l'attention, oblige les inconnues à présenter leur meilleur jour pour impressionner la pellicule, pour L'impressionner. Le filtre numérique est devenu son indispensable préliminaire @ toutes relations avec l'autre sexe. Le progrès en qui il voue une foi infantilissante, lui permet de gagner du temps. Alors il y a belle lurette qu'il n'aborde plus de filles sans avoir préalablement passé plusieurs heures, voire une nuit, virtuelles avec elles.

Depuis qu'il s'est mis à capturer les images numériques de ceux qui l'entourent et qu'il côtoie, il sait qu'une caméra peut être plus contraignante qu'un gourdin. Une simple caméra peut conduire de jeunes rebelles à des degrés de soumission, voire d'humiliation, qu'aucune matraque, même la plus folle ne peut prétendre obtenir. Cette petite caméra, ce jouet, lui permet de consigner du présent. Sera-t-il un jour redevable à l'égard de ceux - ou de leurs ayants-droits - dont il a mémorisé des fragments de présent, d'intimité, de confessions, de délires. La multiplication des supports permet à un nombre croissant d'individus d'enregistrer des témoignages de tous ordres. Le ressenti de chaque individu par rapport à cette trace laissée aux mains d'un autre posera question au législateur.

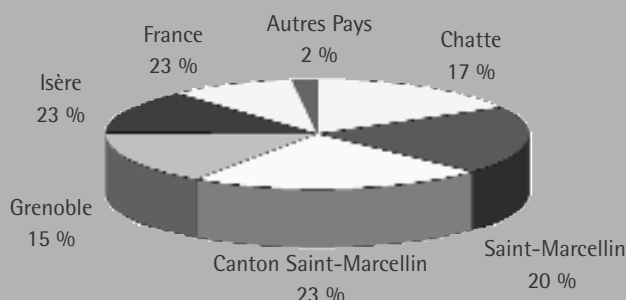
Voyant On. Un seau jaune dont on suit le balancement.

L'EXPOSITION EN CHIFFRE

Plus de 1 600 visiteurs en 3 mois, dont 300 lors des journées du patrimoine. 75% des visiteurs habitent le départe-

tement, une centaine Chatte. Quelques 400 personnes avaient répondu présent à l'invitation lancée pour le vernissage, et 250 ont participé à la soirée "Anonymes et Inconnus".

PROVENANCE DES VISITEURS



NOMBRE DE VISITEURS

Nombre d'entrées payantes : 1 368

Adultes : 1 368

Enfants : 140

Gratuits : 109

Total 1 617

Depuis le balcon contre-plongée sur l'enfilade de buffets. La caméra décrit un mouvement circulaire de haut en bas. Le blanc des nappes borde les côtés de l'écran, au centre, légèrement floutés et saccadés, les camaïeux de charcuterie défilent, arrêtés sur la trancheuse. Close up sur le disque de sa lame. La voix de Mistinguett couverte par le ressac des conversations. Plan large sur la foule, marchand avec un seau jaune un homme traverse l'écran. La caméra est encerclée, de groupes en grappes elle tire des portraits, croque un trio vénérable, assis sous les tilleuls, puis se dégage pour cadrer sur l'entrée voûtée du "Café des inconnus". Le bar 1930 est déjà hors d'atteinte, se fraie un passage jusqu'à la vitrine où sont agglutinés d'autres inconnus. Derrière eux, on perçoit les contours boisés et striés de l'espace d'exposition. Il zoome sur des claires de châtaigniers, celles de la magnanerie qui, installées pour la circonstance à la verticale, forment cimaise. Des séries de photos, petits formats encadrés de baguettes brutes et claires, s'en détachent. Des paysages du coin, Saint-Antoine, Pont-en-Royans, des photos d'Italie, le Colisée, Milan, des groupes de communiant, des Chattois. En passant d'une photo à l'autre, d'abord de droite à gauche, puis de bas en haut, les tasseaux de bois usés emplissent l'écran défilant comme des rails sans aiguillage ou des barreaux d'une échelle sans fin. Il s'insinue subrepticement dans les commentaires des voyeurs, puis lentement les fait passer à l'écran, le voyeur est acteur, le commentaire devient discours. "Ce n'est pas sans rappeler Boltanski, ils devraient l'appeler, c'est un gars vraiment très accessible !"

Lent travelling, quitte l'écran boisé, arrêt sur une porte ouverte cadrant les toits du village et les contreforts du Vercors. Passe la porte. Premier plan, des tables nappées de blanc, longues les tables, longues comme des tables de banquet. En file indienne, de part et d'autre de chaque table, des chaises de collectivité, en métal kaki, et ordonnées en file indienne. Celles sorties du rang sont occupées par deux créatures inconnues supranaturelles et un ripailleuse solaire. Aah, forcément les Américaines dont l'autre lui a rebattu les oreilles. Le blond raconte qu'elles sont arrivées hier soir. Il les a cueillies en fin de journée à l'aéroport de Milan, les a attachées à l'arrière de son break pour les débarquer vers minuit à la Galicière. "Gorgeous, can you imagine where we were twenty hours before?" La blonde, il focalise sur la blonde. Analyse. Presque autant de différence qu'entre les voitures. Lui, qui par ces contacts peut se targuer d'avoir essayé la plupart des modèles européens, doit se rendre à l'évidence. Ces filles sont aussi différentes de toutes celles présentes ce soir, que pouvait l'être un modèle de l'industrie automobile américaine dans les années cinquante, d'une Dauphine. Elles sont grandes, carrossées, rutilantes, agaçantes. Mais la blonde tout de même ! Plus tard, alors qu'ils feront la queue, il tentera l'IQ?. Elle répondra "I love the way you say Q".

Tapotement de micro. Les discours ? Non, une allocution. La Présidente apparaît à la fenêtre du premier étage d'un petit bâtiment, après les tilleuls, derrière le plancher de danse.

Petite course. Il la cadre. Jupe longue de taffetas noir, haut échancré dans un échiquier aux manches bouffantes. Il enregistre les regards furtifs mais parfois exaspérés vers le souffleur. Beaucoup de spontanéité, de cœur, et de remerciements.

Le soleil a basculé derrière la colline, les Veymonts rosissent, et la foule est au rendez-vous. La caméra a regagné Picatchou, les batteries leur chargeur. Tit punch, chaud. Choux-fleurs, carottes, courgettes, jambon cru, grattons, caillettes, saucissons, tomates, poivrons tapenade, olives siciliennes. Enfin une vraie soirée d'été ! Une soirée qu'il n'est visiblement pas le seul à souhaiter fêter. L'excitation collective, de toutes celles et ceux qui sentent qu'ils vont s'amuser, est déjà perceptible.

Les ouvertures du petit bâtiment d'où s'est exprimé la présidente n'ont pas de photos. Les portes et fenêtres viennent d'être remplacées, semble-t-il. Elles ont la même couleur que celle de l'invitation. À l'intérieur des plans de travail lunaires, un escalier zigzaguant jusqu'à une mezzanine, un long plan de travail sur lequel il a installé son chargeur de batteries, et... deux clowns. Assis, face au miroir du couvercle de leurs valises posées sur un meuble bas, ils s'apprentent au fard pour les feux de la rampe. Eux aussi sont excités. C'est la première fois qu'ils vont jouer devant un public masqué. Tensions. Étirements, échauffements, rires, complicité, La compagnie Fififoglia va entrer en scène. La nuit est presque là. Sous un projecteur, devant une porte basse, une queue s'est formée. Comme prévu il y retrouve qui vous savez. Les gens sont tous vêtus de noir de blanc ou de gris, pas une seule tâche de couleur. Ça piétine, ça s'impatiente, petite nervosité de queues nocturnes. Ça filtre. Passe enfin la porte de la fabrique. Coché sur la liste, il est 7. Descend trois marches, et pénètre dans un grand espace voûté, la salle des machines. Dis 7 à l'hôtesse qui lui remet un masque, un mot de passe et des fragments d'un puzzle photographique. Elle lui chuchote à l'oreille "Si tu dis à quelqu'un - macro -et qu'il te répond - nembourg - tu peux échanger un fragment de photo avec lui et petit à petit au gré de tes rencontres découvrir qui tu es." Mais il n'écoute déjà plus, sa caméra s'enivre des rouages tavelles et roquets, s'entiche des machines sombres et dignes, alignées comme des sphinx tapis dans une semi-pénombre, elle n'en croit pas son œil. Tout au bout des salles, trois marches. À gauche une roue à aube, gigantesque momifiée dans un carcan de calcaire, à droite, en léger contrebas, noir de foule,

Voyant On. Les enfants tout autour, assis dans l'herbe, les grands debout, derrière. Au centre les clowns. Jonglerie, bulles de savon, équilibres acrobatiques, pétales de roses. Regards de loup blanc sur tous les visages. Emotions.

Les inconnus et anonymes de la soirée éponyme rendent hommage à ceux qui depuis les fenêtres les contemplent.

À suivre...

La suite de ce texte ne nous est jamais parvenue. (Ndlr)

L'économie de 2 400 € réalisée sur les dépenses estimées au budget prévisionnel, n'a pas suffi à compenser le delta entre le nombre de visiteurs estimés (3 370) et le nombre de visiteurs accueillis.

Le bilan de l'exposition fait donc apparaître un solde négatif qui a pu être assumé grâce à l'excédent de l'exercice 2001.

Un grand merci à notre trésorier Julien Chambard !

BILAN DE L'EXPOSITION

1. Emplois		2. Ressources	
11. Impression	7 898,47 €	21. Participation Soirée A. & I.	3 970,00 €
12. Frais d'envois	411,18 €	22. Entrée exposition	4 104,00 €
13. Location	1 465,60 €	23. Recettes bar	567,40 €
14. Sécurité	789,75 €	24. Vente affiches, photos	302,50 €
15. Animation	1 084,27 €	3. Subventions	
16. Boissons	819,72 €	31. Conseil Régional	5 000,00 €
17. Nourriture	2 197,92 €	32. Conseil Général	762,25 €
18. Fournitures diverses	1 823,01 €	33. Ville de Chatte	457,35 €
Total emplois	16 489,92 €	Total des ressources	15 163,49 €
		Excédent/ Insuffisance des ressources	-1 326,43 €

sept





Ces Inconnus sont





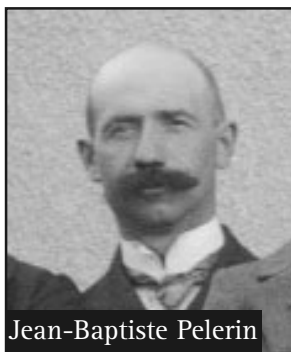
restés anonymes...





EN QUÊTE D'IDENTITÉ

Exposition "Inconnus à la fenêtre"



Jean-Baptiste Pelerin

Identifié par son petit-fils Maurice Boisset, Maire Honoraire de Chatte.

Jean-Baptiste Pelerin est né en 1844 et mort en 1918. Il fut Maire de Chatte de 1894 à 1918.

Ils sont venus nombreux tenter de reconnaître un ancêtre. Certains décortiquent minutieusement chaque photo, trouvent des ressemblances, reconnaissent des visages familiaux. Et même si les découvertes ne sont pas toujours celles escomptées, l'émotion reste intacte.

Parmi eux, quatre visiteurs de Vaison-la-Romaine, originaires de Chatte et abonnés au Mémorial, ils profitent d'un après-midi ensoleillé d'août pour visiter La Galicière et fleurir la tombe familiale. Avec attention, ils scrutent chaque portrait à la recherche de leur grand-mère. Celle qui, après avoir fêté Noël 1919 chez les Crozel et pris froid, décèdera à l'âge de 33 ans des suites d'une pneumonie, laissant un mari et trois enfants orphelins.

Ceux qui ont connu "Mademoiselle Crozel" se souviennent de sa gentillesse, de sa générosité et de sa discrétion. Les anecdotes qui la concernent révèlent un caractère discret et dévoué faisant d'elle le portrait d'une grande dame.

Madame Blunat de Vinay, cousine éloignée de Melle Crozel se souvient de dimanches après-midi où, invitée à boire le thé, elle gardait son manteau, tant il faisait froid dans cette grande bâtisse.

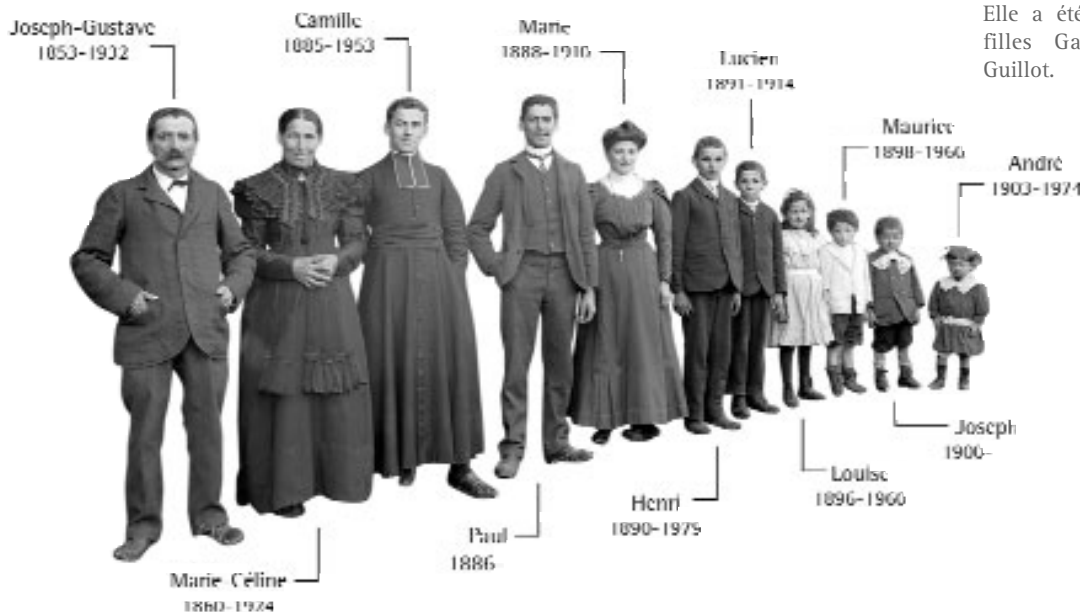


Léontine Berruyer

Photographiée en 1901 dans les jardins de la Galicière, aux côtés d'Anne-Marie Crozel. Léontine Berruyer est née en 1888 et décédée en 1944. Elle épouse Joseph Guillot charbon, forgeron.

Elle a été identifiée par ses filles Gabrielle et Denise Guillot.

LA FAMILLE BAYARD



Le soir du vernissage, Maurice Boisset et ses sœurs identifient le chanoine Bayard et son frère, exposés l'un au-dessus de l'autre, sur les murs de la fabrique haute. Ce chanoine revient de façon récurrente dans la série de plaques de verre de Romain Crozel, laissant supposer une grande amitié entre les deux hommes. Début septembre une arrière petite cousine du chanoine Bayard se présente. Elle a apporté le vieil album de ce dernier. Les premières pages comportent la plupart des portraits de Camille réalisés par Romain qui l'a initié à la photographie. S'ensuit une série incroyable de clichés réalisés lors de la première guerre mondiale : l'horreur des tranchées, les poilus, les premiers tanks, des cloches fracassées au pied d'un clocher décapité, le témoignage hallucinant d'un jeune aumônier ! Le père de Camille, Joseph-Gustave était joueur, il aurait perdu plus de 6 fermes au jeu et ruiné sa famille.



Joseph Auguste Billat 1826-1912



M.L. Montlevier ép. Meillant



François Burlon 1853-1929



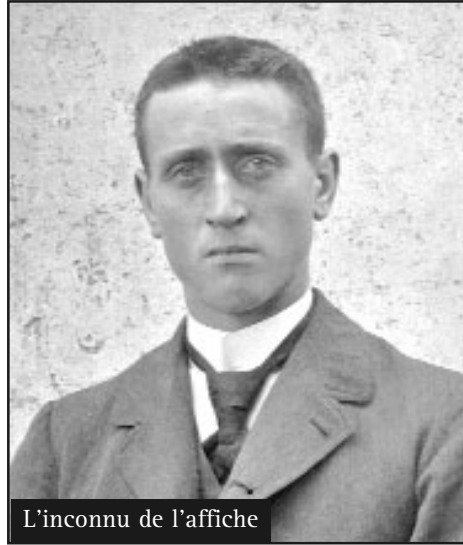
François-Pierre Burlon 1827-1914

EN QUÊTE D'IDENTITÉ

Exposition "Inconnus à la fenêtre"



Zélie Dorly



L'inconnu de l'affiche



Louise Allyre Boubon

Zélie Dorly est née le 4 février 1888 à Chatte. Elle apprend le métier de couturière qu'elle exerce d'abord à Chatte puis ensuite à Vinay où elle rejoint sa sœur Philomène qui est institutrice et deviendra directrice de l'école libre. En 1945 elle part à Marseille au service de son neveu, l'abbé Paul Dorly qui, au retour d'un camp de prisonniers, vient d'être nommé curé d'une paroisse de banlieue.

En 1951 elle se met au service d'un autre neveu, prêtre, qui vient d'être ordonné : Maurice Dorly. Ils passent quelques années à Clavans dans l'Oisans puis ils s'installent à Beaulieu où Maurice est nommé curé. Zélie y mourra en 1978. Une longue vie modeste et au service des autres.

Le père de Zélie, Jean-Pierre Dorly est né le 19 août 1840 et mort le 12 avril 1896 à Chatte. Sa mère, Marie-Céline Blanc est née le 31 juillet 1849 à Mallevall et décède en 1924 à Vinay.

Les parents de Zélie sont cultivateurs et exploitent la ferme de la "Combe du coin" au lieu-dit Ronchive. Cette ferme appartenait initialement à une famille Glénat. Le premier Dorly à l'habiter fut Louis, arrière-grand-père de Jean-Pierre, originaire de Saint-Bonnet-de-Chavagne qui avait épousé Louise Glénat en 1755. Jean-Pierre et Marie-Céline ont eu 9 enfants.

Extraits de la lettre de M. Jean Coste, petit-neveu de Zélie Dorly

Un après-midi de juillet, une dame, visiblement troublée, presque affolée déboule à la Galicière, une photo de son fils à la main. Elle demande des précisions sur l'homme figurant sur l'affiche. Qui est-il ? Comment s'appelle-t-il ? Pourquoi figure-t-il en grand sur l'affiche ? Étant un inconnu comme les autres, il était impossible de lui confirmer que cet homme était son père, même si la ressemblance avec son fils était fort troublante. Par contre, aux vues des dates de naissance il ne peut s'agir de son père, éventuellement de son grand-père, un Mandier de Foras !

Elle devait rechercher une photo du grand-père, sûrement bien rangée chez une tante, et revenir. Mais à ce jour, cet "Inconnu" demeure toujours anonyme.

Mon arrière-grand-mère de la photo est la petite fille de Pierre-Joseph Marc-Didier de Boissieu, (avocat au parlement de Grenoble de 1788 à 1812, député du tiers-état aux états de Romans 1788, membre du conseil des cinquante en 1795), et d'Amanda-Henriette Veuve Mallein.

Elle est la fille de Thérèse de Boissieu épouse Martin et s'appelle Louise Amanda Martin. Elle est née le 3 mars 1824, décédée en 1928 (grosse santé pour l'époque ! donc date de décès supposée). Elle épouse M. Gilbert Allyre Boubon, maire de Chatte (années 1843 à 1877), soyeux.

Elle a 5 enfants, dont Louise Allyre-Boubon, mère de René Abric, grand-mère de Christian Abric.

La famille est ruinée par l'arrivée de la soie de Chine, comme beaucoup de soyeux de la Drôme, de l'Ardèche et de l'Isère et les fabriques de Lyon.

Avec mes Amitiés

Christian Abric. Chatte.



Marie Didier
ép. Burlon
1828-1906



Désiré Berthoin
1855 - 1922



Elise Heraud
ép. Monet



Don Gaillard
1820-1905

EN QUÊTE D'IDENTITÉ

Exposition "Inconnus à la fenêtre"

Un inconnu identifié depuis la Patagonie : "Baptiste, qui est-tu ?"

Courrier électronique reçu le 9 septembre 2002.
"Bonjour,

Je vous écris depuis la Patagonie, jusque où est arrivée une affiche de votre initiative "Inconnus à la fenêtre". La femme de mon frère a pris cette affiche dans une gare de la SNCF et l'a fait parvenir à ma mère à Valle Azul, en plaine Patagonie Argentine, à mi chemin entre Buenos Aires et Ushahia dans la haute vallée de Río Negro où nous résidons depuis 25 ans. Nous avons pu reconnaître sur l'affiche le grand père de mon grand père, c'est le 6^e de gauche à droite dans la rangée supérieure des petites photos (Portait 43/63 dans la liste sur internet). Son non c'est Jean Batsiste Dye, agriculteur à Saint Verand, à la ferme "Les sables", qui nous appartient toujours, ne le 25 décembre 1825 à Saint Verand et mort en 1904, marié à Marie Fayolle (1938 - 1906).

Je vous serais très reconnaissant si à la fin de l'exposition vous pouviez me faire parvenir une copie de la photo.

Merci à vous est bonne chance pour l'exposition."

Pierre Henri Dye

le 11 septembre 2002

"Je vous envoie une copie de la photo de famille avec les noms de chacune des personnes.

Le grand père Jean Baptiste Dye, Marie Fayolle et leurs 4 fils, Jean-Baptiste qui continua sur la ferme à Saint-Vérand (mon arrière grand père), Joseph qui fut missionnaire en Chine, Victor Henri qui lui fut aussi missionnaire, mais au Brésil, et Emilie qui fut directrice d'un collège à Madagascar. Les photos sont de Saint Vérand, à la ferme des Sables. Je suis curieux de savoir où vous avez trouvé ces photos?

Je vous prie d'excuser mon orthographe, car cela fait 25 ans que je n'écris plus en français. Salut."

Pierre Henri Dye

Un travailleur étonnamment robuste et tenace, malgré sa taille moyenne. Son fils racontait que son père portait "3 balles de blé" : une sous chaque bras et une qu'on lui mettait sur les épaules... ou que, passé sous un char embourbé, ses épaules remplaçaient le cric!

N'élevait-il pas de taureaux, qu'il attelait pour

en releva le niveau de 10 cm, dit-on. Reste du métier de ses ancêtres (maréchal ?), il affûtait lui-même ses pioches aux forges, le hameau voisin.

La "barne" (mot celtique : creux, souterrain) alimente toujours les sables en eau pure et fraîche. Toujours à 12/14°, elle a servi de frigo pour les légumes, le gibier, les "greffons"... à "faire revenir les filoches de tabac trop sèches pour être monoquées"... à protéger les "trésors" des voisins contre les bombardements possibles en 39/40 (trousseaux de linges, vaisselle, etc....).

Un célibataire endurci d'abord : il ne se maria qu'à 46 ans, après la mort de sa mère.

Ce qui ne l'empêcha pas de devenir le père d'une famille étirée sur le globe !

Il épousa Marie Fayolle, une voisine du hameau des combes, proche de Quincivet.

La souche était vigoureuse : ils eurent 4 enfants :

- Jean-Baptiste, l'aîné bien sûr, qui deviendra maire de Saint-Vérand entre les 2 guerres.
- Émilie, la deuxième, religieuse de la Providence à Corenc (Mère Saint-Joseph). Elle exerça ses talents d'éducatrice et d'institutrice en Belgique, mais surtout à Madagascar, jusqu'à la fin, en 1960.
- Joseph, consacra aussi sa vie à Dieu en étant prêtre, trappiste (père François d'Assise) et missionnaire en Chine... Il ne reviendra pas. (décédé en 1938, sa tombe est à Yan-Kia-Ping... près de Pékin).
- Victor-Henri, le benjamin, suivit son frère à la Trappe (frère Marie-Jean), ce qui l'amena à fonder un monastère au Brésil, avant de revenir finir ses jours à Sept-Fons, dans l'Allier.

Ainsi la progéniture de Marie et de Baptiste (qui allait parfois à la messe pieds-nus, réservant ses chaussures pour l'Eglise !...) court donc les 4 continents en aventuriers du Seigneur. Leurs lettres restent d'ailleurs une "saga" étonnante à explorer.

Lettre d'un descendant de Jean-Baptiste Dye, aimablement communiqué par Anne-Marie Duccoterd, petite fille de Jean-Baptiste. Évocation de Jean-Baptiste DYE ou DIE (1825-1904).



charrier les blocs de constructions de l'école ou les rochers pour endiguer la Cumane?

Un témoignage nous en demeure : "la barne" ou souterrain de 120 mètres qu'il creusa dans le rocher pour trouver de l'eau ; bien sûr, il était "sourcier" et hydrologue expert. Au Mas des sables, parti de sa cave, il creusa pendant 10 hivers de 1860 à 1870 : il avait alors de 35 à 45 ans. "Maman, encore une assiette de soupe !" disait-il le soir, avant d'attaquer la "mollasse". Le cubage sorti et épandu sur sa terre

Marseille, le 22 juillet 2002.

Comme suite et promis après ma visite du 12 juillet dernier dans la fabrique désaffectée qui abrite l'exposition de portraits à identifier, je vous adresse la photo de la Dame qui par sa ressemblance avait attiré mon attention en la comparant avec l'image placée sur le "0" de votre dépliant au mot : INCONNU.

En regardant les détails avec une loupe, on voit bien que le personnage ne correspond pas au cliché présenté. La coiffure d'époque est la même, mais les traits du visage sont différents. Je vous laisse le soin d'apprécier et de classer ce document s'il n'est pas d'utilité.

Regrettant dans mon enthousiasme d'avoir préjugé de mes souvenirs, veuillez agréer Monsieur, mes salutations distinguées.

ENTHOUSIASTES !

Extraits du livre d'Or de l'Exposition



treize

Béniis soient les Bavaize qui nous ont amenés vers ces beautés ressuscitées. tom theureau maye bothorel 23/7/02
"A thing of Beauty is a joy for ever"
BYRON

[23.07.02] Maman est timide, mais elle a beaucoup aimé retrouver les mécanismes de la fabrique, lui rappelant son enfance à la Combe Laval, près de Saint-Laurent en Royans. Une très bonne idée... bon courage ! PS : Une visite très bien pensée ! Tout pour les enfants. un peu d'ombre et des transats,

des petites filles par les petites fenêtres juste sous le toit, que des bonnes idées. **Famille Cauby Lecarme. [22.07.02]** A wonderful exhibit and preservation Thank you. **Anne Harrison Grady Puelham North Carolina U.S.A.**

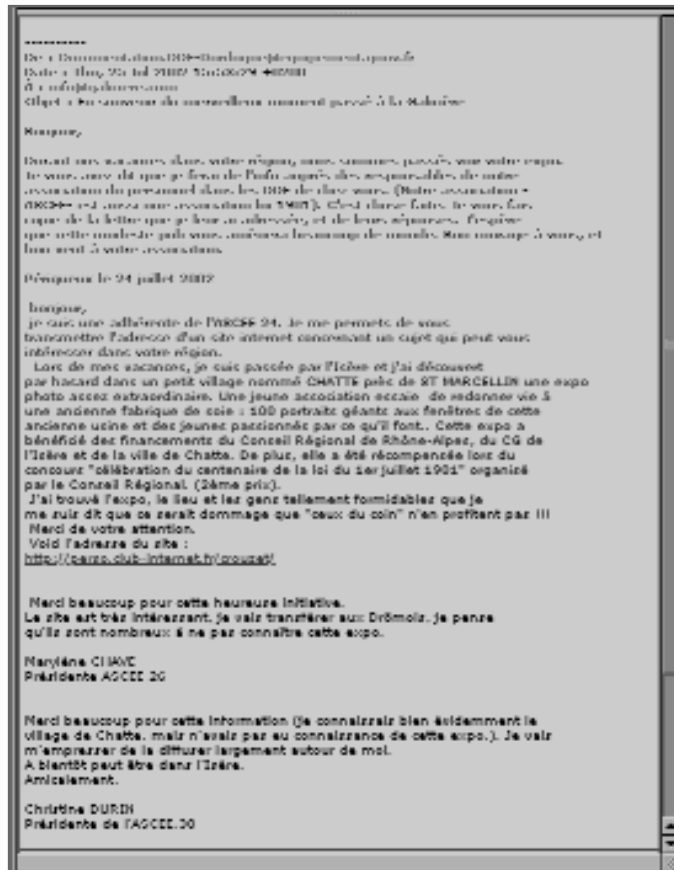
[26.07.02] Quand on vous disait que nos "vieux" étaient dans les murs, on peut enfin constater que c'est vrai. Merci **Gey Cyril et Catherine Martinet St Antoine l'A/Paris. [8.07.02]** Les amies de Félix sont venues rendre une visite fortuite aux amis de la Galicière, et découvrir dans la fraternité magique, les couleurs sépia des visages d'autrefois. (très intéressante présentation et mise en scène déjouant les standards habituels.)

Catherine Sabine Martine. [29.07.02] What a good idea. We have enjoyed looking at the beautiful photos. **Bernadette, Bert Marciano de Pays-Bas. [29.07.02]** Expo très surprenante, mais qui sans ces magnifiques photos nous ferait oublier qu'il y a eu une société où l'argent n'avait pas la même place qu'en ce début de XXI^e siècle, cela nous fait "atterrir" dans nos souliers et nous fait réaliser les facilités et le confort actuel. **Illisible Saint-Hilaire. [30.07.02]** Bravo, c'est très étonnant, et vous êtes tous très sympathiques. Merci pour le tour de voiture. **Anne Vivent du lac d'Aiguebelette (14 ans). [9.08.02]**

Je suis heureux d'être venu me perdre par ici c'était magique. Merci pour tout cela, pour votre accueil, pour tout. **Illisible. [14.08.02]** Un bel hommage au temps qui nous engloutit. **Christian Collins New-York. [17.08.02]** Un lieu assez magique ; impressionnant ce regard qui vient de loin. On dirait du Boltanski. Bravo pour ce travail **Robert Voncent (Grenoble). [20.08.02]** Un

mois plus tard, nous revoilà! Attirés par la magie du lieu ? ou reconnaître ce qu'ils veulent bien nous dire, ces inconnus si proches? **Anne. [24.08.02]** Des sourires et de la joie de vivre, un bel exemple pour nos contemporains... Des prises de vues magiques, certaines dignes de comédies musicales. Un vrai moment de bonheur. Merci et à bientôt. **Illisible. [27.08.02]** Mention très bien pour l'originalité de la présentation. **A.B. [31.08.02]** Ce Chanoine d'époque se révèle un grand maître du portrait. Il capte l'humanité intime des modèles de manière subjective parfaite. Les photos de groupe évitent le style figé classique et montrent une vision photographique moderne et émouvante. Bravo pour la résurrection pieuse de cette œuvre photographique et pour la magnifique mise en scène qui mérite d'être conservée et reconduite les étés prochains. **Stephane G. Schollaer Photographe Prof. Belgique. [14.09.02]** Si loin, si proche, Plongée insolite dans le passé et présence si forte des regards. Merci pour cette rencontre avec les "Inconnus". Belle suite à votre aventure qu'on ne peut que soutenir et faire connaître. **Jacqueline Veilhan DAAC. [20.09.02]** Épaté je suis, et admiratif pour cette inhabituelle netteté des photos, vu leur agrandissement considérable en partant d'une plaque de verre "d'avant-guerre" (de 14!). Bravo pour votre travail et votre enthousiasme. **MVM photographe aérien. [22.09.02]** Pas étonnant que le pays Dauphinois reflorisse et fructifie tant il y a de si fortes racines !! Merci de m'avoir montré le sourire de mes

arrières-grands-parents Baptiste et Marie Dye. **Paul Dye. [23.09.02]** Eh bien voilà je suis venue le jour de l'inauguration et je ferme en cette journée du patrimoine cette maison des "Inconnus à la fenêtre". Une troisième et dernière visite pour un émerveillement toujours renouvelé. Avec toutes mes amitiés. **M Bourgeois.**



C'est avec grand intérêt que j'ai découvert le site de la Galicière à l'occasion de l'exposition des Inconnus. Le nombre et l'éventail des participants a démontré que l'attrait de la Galicière déborde largement l'échelle locale. Par ailleurs, la qualité exceptionnelle du patrimoine tant architectural et culturel que mécanique et industriel, abritée dans vos bâtiments, est porteuse de potentialités et d'importants espoirs de rayonnement patrimonial, voire touristique. L'œuvre dans laquelle vous êtes engagé, est un projet de longue haleine, mais la rigueur d'organisation et la qualité d'animation que vous avez assurées lors de cette manifestation témoignent de votre capacité à mener à terme la valorisation de ce site avec ses multiples déclinaisons. En vous remerciant de votre invitation, soyez donc assurés de mes encouragements et de ma meilleure considération.

L'Architecte et Urbaniste de l'État, Adjoint au Chef de Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine, Michel Louna

L'Architecte et Urbaniste de l'État, Adjoint au Chef de Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine, Michel Louna

GÉNÉRIQUE

Exposition "Inconnus à la fenêtre"

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

- Conseil Régional Rhône-Alpes :
- 2^e prix du concours "Centenaire Association 1901" doté de 5 000 euros
- Conseil Général de l'Isère :
- subvention de 762,25 euros
- Ville de Chatte :
- subvention de 457,35 euros

MECENES

- Atelier d'encadrement Noële Crouzet-Chambard pour les encadrements et chassis des photos.
- Jean-Yves Crouzet pour les tasseaux des chassis grands formats (1,2 km).
- André Warin pour le vin rouge
- Graziella et Joseph Annaloro pour les fromages de Savoie
- L'Etoile du Vercors (Bernard Gau) pour les St-Marcellin

DONS

- Elisabeth Bourgeat
- Mipamiscal Chambiez
- Louis Falquevert

MERCI À :

- Mairie de Chatte pour les tables et les chaises
- Mairie de Saint-Vérand pour la vaisselle.
- Comité des fêtes de Saint-Vérand pour le parquet de danse.
- Olivier B. Et associés pour le scanner professionnel.
- Ets Rousselet pour la mise à disposition des coffrets électriques.
- Pierre et Marie-Claire Chambard pour l'hébergement à Dionay
- Marianne Taillibert pour ses conseils et adresses.
- Bruno Ballouhey et Véronique Cattiaux pour leurs articles.

SPECIAL THANKS À :

- Joseph Et Graziella Annaloro
- Noële Crouzet-Chambard Et André Warin
- Jean-Yves Crouzet

CONCEPTION

IDEE ORIGINALE

- Jean-Pascal Crouzet

MISE EN SCENE Et GRAPHISME

- Jean-Pascal Crouzet

APPAREILS PHOTOS ET TREPIEDS

- Mimi et Pascal ChamDubiez

DOSSIER DE PRESSE

- Nadia Et Jean-Pascal Crouzet
- Noële Crouzet-Chambard
- François Durdux

RESTAURATION Et BUFFET

- Nadia Crouzet-Annaloro
- Graziella Annaloro

CONCEPTION du JEU (Soirée A&I)

- Olivier Bernasson

TRAVAUX PREPARATOIRES

NUMÉRISATION DES PHOTOS

- Jean-Pascal Crouzet
- Olivier B Et Associé

ENCADREMENTS

- Noële Crouzet
- François Durdux

VEHICULE ANCIEN, ACCESSOIRES

- Jean-Yves Crouzet

POTAGER

- Joseph Annaloro

MANUTENTION

- Association Concordia
- Joseph Et Graziella Annaloro
- Stéphane Arnaud
- Claude Barthelon
- Jean-Marc Campiano
- Laurent Chabert
- Maryse Cutayard
- Eve Gerber
- Corinne Marchand
- Gérard Marchand
- Andrée Ouvrard
- Pascale Ouvrard
- André Straja

DEBROUSSAILLAGE

- Michel Annaloro
- Pierre Jond-Necand
- André Warin

NETTOYAGE FAÇADES

- Michel Annaloro
- Pascal Dubiez

PELOUSE

- Joseph Annaloro
- Jacques Archinard
- Pascale Ouvrard

NETTOYAGE du BAR

- Valerie Goutant

NETTOYAGE FABRIQUE HAUTE

- Isabelle Caire
- Maryse Cutayard
- Marie Narducci

MACONNERIE

- Joseph Annaloro
- Nadia Crouzet-Annaloro

BAC à SABLE

- Catherine Et Pierre Jond-Nécan

PEINTURE

- Michel Annaloro
- Catherine Jond-Necand

INSTALLATION TERRASSE

- Joseph Annaloro
- Isabelle Caire
- Marie Narducci
- Valéria Padalino

INSTALLATION PALISSADE

- Association Concordia
- Stéphane Arnaud
- Philippe Caire
- Mike Coing-Maillet
- Corinne Marchand
- Gérard Marchand

DEPOSE des VERRES de la VERRIERE

- Maryse Cutayard

MONTAGE CHAPITEAU

- Joseph Annaloro
- Claude Barthelon
- François Durdux
- Gérard Marchand

SOUDURES Et SECURITE ROUE À AUBE

- Patrick Decastro

INSTALLATION DES PHOTOS

- Stéphane Arnaud
- Tonio Borges
- Mimi Chambard
- Nathalie Crouzet
- Noële Crouzet-Chambard
- Anne Decastro
- Pascal Dubiez
- Marie Narducci

NETTOYAGE des CLAIES

- Andrée Et Pascale Ouvrard

DEMONTAGE MAGNANERIE

- Gérard Marchand

INSTALLATION CAFE DES INCONNUS

- Cathy Martinez
- Corinne Marchand

VERNISSAGE ET SOIREE

ACCUEIL VERNISSAGE

- Noële Crouzet

ACCUEIL SOIREE

- Mimi Chambard
- Pierre Trouiller

PARQUET de DANCE

- Michel Annaloro
- Stéphane Arnaud
- François Durdux
- Gérard Marchand
- Philippe Rousset

DECO FLORALE

- Eve Ferber
- Marie Narducci

BARMANS Et BARMAIDS

- Michel Annaloro
- Eve Ferber
- Vincenzo Paladino
- Valeria Padalino
- Line Ricottone

SERVICE

- Annie Barthelon
- Tatiana Bulik
- Patricia Bulik
- Françoise Debonno
- Corinne Marchand

MISE EN LUMIERE Et ELECTRICITE

- Laurent Chabert
- Georges Poulenne

SPECTACLES

- Filifoglia
- Gabriel Molier-Loison
- Mercy Bourgeois

CHAUDIERE à BOUDINS

- Corinne Et Gérard Marchand

CUISINE Et BUFFETS

- Graziella Annaloro
- Christine Bernasson
- Tatiana Bulik
- Geneviève Combe
- Noële Crouzet-Chambard
- Corinne Marchand
- Anna-Marie Michetti
- Rita Padalino
- Raymonde Poulenne
- Giuse Straja

DECOUPE CHARCUTERIE

- Joseph Annaloro
- Christine Bernasson
- Giovanni Ricottone

PREPARATION des MASQUES

- Catherine Colomb
- Patricia Bulik

PHOTOGRAPHES

- Studios Laser
- Olivier Lintz
- Pierre Ourliac Et Marie Bernasson

VIDEO

- Bernard Ayache (Prises de vues)
- Pascal Dherbey (Montage)

DEE JAYS

- Mike Coing-Maillet
- Julien Chambard
- Goy
- Paul Narducci

TRAVAUX

Les Amis de la Galicière

Lors de son dernier séjour à La Galicière, pour le week-end de nettoyage du 15 septembre 2001, Joseph a dit : "La prochaine étape sera de consolider le mur de soubassement de la verrière avant qu'elle ne vous tombe sur la tête".

10 jours plus tard, il s'attaque à la reprise en sous-œuvre du mur de soutènement de la filature qui, grossièrement soulagé par de frêles étais, menace de s'effondrer.

Mi-octobre 2001, c'est au tour de la maison du gardien de subir un lifting bien mérité : reprise des fondations rongées par le lierre, mise à niveau du sol après démolition des fondations des murs intérieurs, réouverture d'une porte maçonnée et condamnation de sa voisine devenue illégitime, et même dépose des poutres en chêne du plancher. Ne sont conservés que les murs extérieurs alors que la façade retrouve son ordonnancement d'origine. Quant à l'intérieur, il sera résolument contemporain...

Au même moment, la couche de latis et de plâtre du plafond couvrant le grand porche d'entrée est déposée, laissant apparaître les poutres du plancher de la magnanerie. La mezzanine en bois est démontée et évacuée pour laisser place aux futures toilettes.

Fin novembre 2001 : pose de plus de 400 mètres de fourreaux électriques et mise en œuvre de la dalle chauffante dans la maison du gardien. La chape doit rester apparente, mais les différentes tentatives de cirage s'avèrent décevantes et elle est finalement recouverte d'un revêtement de sol en plastique mince.

Pour Noël, Joseph peut partir en Sicile tranquille, les travaux ne reprendront qu'à son retour. Fin janvier 2002 : pose des solives et du plancher du bureau. Joseph déploie toute son ingéniosité et son sens pratique pour hisser et positionner la

poutrelle métallique de 350 kg et de 5,20 m de long, qui recevra l'escalier réalisé par M. Guillermet, le serrurier.

Dans le même temps, l'équipe de l'entreprise Rousselet tire des kilomètres de câbles ; M. Beque, le menuisier, pose les portes et les fenêtres ; M. Le Guinio plaque les murs et le plafond de BA 13. La fixation des consoles destinées à recevoir la passerelle en porte-à-faux, n'est toujours pas solutionnée. Les professionnels consultés se défaussent. Joseph hésite, il s'inquiète pour la portée et les risques d'arrachement. Et puis, comme toujours, il trouve une solution simple, astucieuse et peu coûteuse : des tiges filetées noyées dans le béton, traversant le mur de façade de part en part et maintenues par de solides platines métalliques.

À l'extérieur aussi c'est le chantier : l'entreprise Augier défonce le terrain à grands coups de godet pour enfouir tous les réseaux. De profondes tranchées lacèrent le parvis de la fabrique haute, d'autres courent jusqu'au portail de la fabrique basse.

Au mois d'avril, après un ratissage laborieux du terrain, le gazon est semé dans l'espoir d'obtenir un épais tapis vert pour le vernissage de l'exposition.

Le jour J approche et il faut mettre les bouchées doubles : cloisonnement des toilettes, enduit à la chaux, pose du carrelage et installation par M. Largot, le plombier, d'anciens lavabos, de l'auge donnée par Laurent Chabert et des antiques chasses d'eau dénichées par André Warin dans son usine.

À partir du 15 mai, les efforts se concentrent sur le déménagement du bureau et la préparation de l'exposition avec la mise en place d'un chapiteau dans la grange et de son aménagement.

Début septembre, M. François Savigny et son fils, deux "charpentiers-acrobates" entre autres talents, ayant eux-mêmes une expérience personnelle dans la restauration de leur château, se lancent dans un numéro de haute voltige pour colmater les brèches du toit de la verrière.

La prochaine étape de travaux est la reconversion de la magnanerie en salle d'expositions et de réceptions.





SEIZE

ARCHIVES

Les amis de la Galicière

Jérôme Rojon, membre de l'association, est étudiant en histoire à l'université de Lyon II.

Après avoir réussi son DEA et son agrégation, il prépare sa thèse de troisième cycle ayant pour sujet "Industrialisation du bas Dauphiné : le cas du textile fin XVIII à 1914."

Ses recherches le conduisent à travailler sur des fonds d'archives privés, ce qu'il fait cet été à la Galicière. Il nous livre ici un résumé de ses trois semaines passées dans les archives de la fabrique basse.

Un Lyonnais à la Galicière : François Fleury Cuchet

C'est sous la direction de François Fleury Cuchet (180 ?.-1872) que les fabriques de la Galicière atteignent leur apogée, entre 1850 et 1875, avant le déclin industriel de la région de St Marcellin.

Ses parents : le monde des affaires

Par ses origines familiales, Cuchet possède de solides attaches à Lyon et dans la région de Saint-Antoine. En effet, ses parents appartiennent au monde du négoce lyonnais (probablement celui des soieries, son père résidant place de la Comédie où se concentrent les principales maisons). Lors de son mariage en l'an III, Magdeleine Germain, sa mère, apporte à son futur époux une dot estimée à 36.000 livres (dont 19.000 livres données en avancement d'hoiries par son père, un négociant lyonnais). Quant à sa famille paternelle, elle est solidement implantée à Saint-Antoine, où son grand-père, Joseph Cuchet, fut notaire avant la Révolution.

Sa jeunesse : apprendre le métier

Gabriel Cuchet, le père de François Fleury, décède le 18 juin 1813 à Saint-Antoine, alors que son fils n'a qu'une dizaine d'années. Avec sa mère et sa sœur Marie, il part vivre à Lyon où il passe probablement son adolescence. Peut-être ont-ils séjourné occasionnellement en Isère, puisque la famille Cuchet ne liquide ses propriétés de Saint-Antoine et de Dionay qu'à l'automne 1826. La maison de maître de Saint-Antoine et les deux domaines de Dionay sont en effet vendus à cette date pour 28.200 francs, somme qui a dû être aussitôt investie dans la société créée quelques mois auparavant, le 1er juin 1826, et établie à Lyon, montée de la Glacière, par sa mère (pour un quart du capital) et ses oncles Germain, sous la raison sociale Germain frères. François Fleury devient alors commis chez ses oncles où il effectue son apprentissage de négociant.

Son mariage : faire des affaires

En épousant en avril 1829 la fille d'André Ferdinand Génissieu, maire de Saint-Antoine, il consolide un peu plus sa carrière balbutiante. Les deux familles, originaires de Saint-Antoine, se connaissent : Génissieu a loué pendant plusieurs années des propriétés Cuchet à Dionay. Mais Génissieu est surtout un important négociant, exploitant une importante fabrique de soie. Anne-Adrienne Génissieu apporte à son futur époux 5.000 francs de dot sous la forme

d'un trousseau, d'une créance, et une rente annuelle de 1.500 francs versée par ses parents. Cuchet, pour sa part, grâce à la donation de sa mère, est promu au rang d'associé dans la maison Germain frère pour 1/8e du capital. Fort de cette nouvelle position, Cuchet rapidement monte sa propre affaire de négoce de soieries en s'associant avec un dénommé Gautier. Chaque associé possède un compte de fonds et un compte courant obligé de 10.000 francs chacun (soit un capital de 40.000 francs au total), et un compte courant libre sur lequel sont versés les bénéfices. En six ans, la société Gautier & Cuchet voit son bilan passer de 98.000 francs à 165.000 francs. Cependant, en janvier 1836, les deux associés se séparent ; la liquidation rapporte près de 60.000 francs à Cuchet qui a donc triplé sa mise de départ.



Son beau père : la faillite Cuchet

Sa retraite du monde des affaires n'est que provisoire. Dès 1837, son beau-père, infirme et en voie d'être ruiné, fait appel à lui pour diriger ses fabriques de soie en plein marasme, jusqu'à la majorité de son fils, Pierre Louis André Henry Génissieu. Le passif excède de 33.000 francs un actif estimé alors à 304.000 francs. Une décennie durant, Cuchet tente vainement de redresser la situation. Finalement, au printemps 1847, Cuchet est mis en faillite. Il s'en suit une série de procès avec les créanciers. La fortune des familles Cuchet et Génissieu est sérieusement entamée, à tel point que Magdeleine Germain, dans son testament du 27 décembre 1852, préfère avantager sa fille, au détriment de son fils François Fleury: " les pertes éprouvées par mon fils ont singulièrement amoindri ma fortune, j'espère avec lui que sa jeunesse et son activité le mettront à même de pourvoir à ses besoins ".

La Galicière : son nouveau départ

Cette déconvenue n'empêche pas Cuchet de reprendre ses affaires. En mars 1849, par l'intermédiaire de son épouse, il prend en location deux fabriques de soie à Saint-Antoine et une filature pour un loyer de 2.000 francs par an.

Il repart sur de nouvelles bases en exploitant les fabriques de la Galicière.

Il bénéficie du soutien d'un riche négociant en soie lyonnais, Romain Deprandière (ou de Prandière). Ce dernier rachète en décembre 1855 la fabrique d'en haut à la Galicière (dite aussi

fabrique VD), la magnanerie, la forge, un dortoir comportant 38 lits (pour 55 personnes) et la filature de soie à Victor David, neveu et frère des banquiers David de St-Marcellin, pour 34.000 francs. En contrepartie, David s'engage à déposer 100.000 francs - voire 130.000 francs - sur un compte courant chez MM. Deprandière & Maurel, jusqu'en 1862. Depuis 1850, David est devenu négociant en soie à Lyon.

De son côté, Cuchet rachète la fabrique d'en bas à la Galicière dans les mois qui suivent pour 15 000 Francs. Aussitôt, les deux hommes s'associent pour l'exploitation des deux fabriques tandis que Cuchet en assure la direction.

Son gendre : Un Crozel retourne à la Galicière Quelques années plus tard, ils s'adjoignent les services du gendre de Cuchet, le jeune Joseph Louis Marc Crozel (moitié des bénéficiaires à Deprandière, un quart à Cuchet, un quart à Crozel). La maison Deprandière & Maurel, de Lyon, puis Louis Feroldi & Cie (maison milanaise ayant une succursale à Lyon) sont les partenaires privilégiés de cette nouvelle association : la filature travaille à façon exclusivement pour leur compte et ils se chargent de trouver des clients parmi les fabricants de soieries lyonnais pour les moulinages et les ouvraisons de soies. Bien qu'uniquement façonnier, Cuchet investit ses capitaux chez ses commanditaires lyonnais : ainsi au 31 décembre 1870 son compte chez Louis Feroldi & Cie se monte à 60.000 francs et celui de son gendre Crozel à 25.000 francs.

Son bilan

En 1870, la fabrique Deprandière rassemble 300 tavelles et 2.900 broches contre autant de tavelles pour la fabrique Cuchet, plus 3.400 broches : avec un tel équipement, l'association Deprandière/Cuchet est l'une des plus imposantes de l'Isère, certes loin derrière Mauvernay & Cie, à La Sône avec ses 1.700 tavelles et ses 13.000 broches ! Avec ses 56 bassines, la filature est la troisième du département en termes d'importance.

Chaque année, en juin, avec l'argent de ses commanditaires (Deprandière puis Feroldi), Cuchet, assisté par des agents locaux, participe activement aux achats de cocons à Chatte, Saint-Marcellin, Saint-Antoine, Romans, pour approvisionner sa filature.

A sa mort, François Fleury Cuchet laisse une fortune estimée à 81.000 francs environ: la fabrique basse (moulinage à trois étages) n'entre que pour un quart dans la succession (la seconde fabrique appartient toujours à Romain Deprandière). Il possède en revanche un compte courant évalué à 47.000 francs dans la maison Louis Feroldi & Cie. À la même époque, des patrons de tissages comme Bouvard, à Moirans, ou Bertet à Coublevie, laissent à leurs héritiers des fortunes supérieures à 170.000 francs.

Son gendre, Joseph Louis Marc Crozel, qui était déjà associé à la direction des fabriques, continue l'exploitation des moulinages de soies. Mais dans les années qui suivent, il choisit de fermer la filature.

Sources :

-Archives Crozel, Les Amis de la Galicière, Chatte.
-Archives Départementales de l'Isère.

LES ORIGINES

Paradoxalement, l'apparition des appareils photos est antérieure à l'invention de la photographie, puisque depuis l'Antiquité (environ 300 av. JC), les artistes se sont servis d'un instrument portable, la camera obscura, (la chambre noire) perfectionnée par Léonard de Vinci, pour dessiner avec beaucoup de précision les sujets à peindre.

En 1816, le Chalonnais Nicéphore Niepce est le premier à fixer à l'acide nitrique des images sur du papier imprégné de chlorure d'argent, les images obtenues sont négatives.

En 1834, **Daguerre** perfectionne l'invention de Niepce, l'image est fixée sur une plaque de cuivre argentée et iodurée, développée après exposition et fixée au sel marin.

En 1839, un anglais William Henry Fox Talbot invente le négatif permettant d'obtenir par contact des épreuves positives : la photographie était née.

Daguerre imagine très vite le premier appareil photo qui lui permettrait d'utiliser son procédé de développement. C'est Alphonse Giroux et Cie, qui le construit : les plaques mesuraient 16,5 x 21,5 cm, le plein format, qui sera le standard durant plus d'un siècle.

L'appareil reprenait le principe de la camera obscura. Il s'agissait d'une chambre à tiroir composée de deux boîtes, celle du fond mobile, coulissant dans la boîte porte objectif pour la mise au point.

Dans les années 1850, apparaissent les **appareils à soufflets en cuir** à coins carrés, plus compacts, avant d'être remplacés par le soufflet conique inventé par l'écossais C.G.H. Kinnear.

En 1851, l'apparition des premières plaques **négatives en verre** stimule la fabrication d'appareils moins encombrants. Mais ces plaques au collodion humide exigent un développement instantané et donc la proximité d'une chambre noire.

Appareils à plaques sèches

Au début des années 1870, les plaques humides cèdent la place aux **plaques sèches**, au collodion sec, qui ne nécessitent pas le transport d'une chambre noire.

Quant aux appareils photo, leur taille diminue et deux modèles sortent alors du lot : L'Instanto (de E & T Underwood, Angleterre), du type à **chambre à abattant**, et le Meagher : du même type avec en plus une planchette latérale qui protège le soufflet et assure une meilleure rigidité de l'ensemble.



Chambre à tiroir 1850



A plaque humide 1860



Chambre à abattant 1880



Eureka 1887



Pocket Wizard I 1890

Appareils portables

Vers la fin des années 1870, l'apparition des **plaques sèches** et quelque dix ans plus tard l'avènement du film-bobine marquent définitivement l'accessibilité de la photographie pour le grand public.

L'intérêt du public augmente sans cesse, et la demande d'appareil de petite taille s'accroît en proportion. C'est ainsi que, les premiers appareils "statiques", ainsi baptisés parce qu'ils exigeaient un trépied ou un support sont progressivement délaissés pour les portables, tels que les Wizards ou les Pony Premo n°4. Ces deux appareils sont munis d'un viseur et d'un obturateur, qui bien que mis en circulation depuis fort longtemps, ne représentaient jusqu'alors qu'un accessoire, mais l'arrivée des plaques sèches, plus rapides, fait que l'obturateur devient rapidement une pièce standard de l'appareil.

La plupart des portables n'étaient qu'une copie des appareils à plaques à abattant. Deux autres concepts retiendront l'attention des photographes : le folding ou appareil pliant à ciseaux supportant le porte objectif et le box (ou boîtier). Le plus connu des appareils à tendeur, le clap, est l'Anschütz, à obturateur focal pouvant atteindre 1/1000e de seconde dont la version pliante de 1896 fut longtemps appréciée par les photographes de presse, surtout en Europe.

Les premiers appareils à plaques avaient un inconvénient majeur, on ne pouvait charger qu'une plaque à la fois. Il fallait donc toujours emporter avec soi plusieurs plaques vierges dans leur châssis porte-plaque. La concurrence du film bobine apparut vers 1880, poussa les fabricants à mettre au point un appareil qui pouvait contenir plusieurs plaques dans le chargeur. Ce sont de simples boîtiers, surnommés les **Détectives**, comme les Eureka ou les Faciles.

Les appareils Graflex et Graphic

Le système **Reflex** n'est généralisé que dans les années 1890 avec la vitesse d'exposition atteinte par les plaques sèches, qui nécessitait un déclenchement rapide au moment de la prise de vue.

Dans les appareils à plaques, la mise au point et le cadrage s'effectuent à l'aide d'un verre dépoli positionné à l'endroit même où doit venir la plaque, tandis que les appareils **Reflex** mono objectif (les SLR ; Single Lens Reflex) sont munis d'un miroir mobile qui dévie l'image sur un écran placé sur le capot de l'appareil et qui permet de cadrer directement l'image au moment même du déclenchement. Dans les années 1890, le Graflex sera le SLR le plus commercialisé.

Quant aux **Graphic**, appareils non SLR, ils ont un miroir sur le viseur qui donne l'impression que le photographe regarde ailleurs. Ce gadget les rendra très populaires.

BRÈVES

Les Amis de la Galicière

14-15 SEPTEMBRE 2001

Mieux équipés que l'année précédente, avec toujours la même ardeur, les membres de l'association se sont attaqués à la Fabrique basse. Tous les objets encombrants des salles du rez-de-chaussée et de l'étage sont débarassés en quelques heures, les objets triés et nettoyés. Une des tables à dévider située sur la mezzanine du rez-de-chaussée menace de s'effondrer, à demi éventrée, les pieds arrière flottant dans le vide ! Beaucoup de bon sens et quelques bastings tronçonnés plus tard, la voilà trônant fièrement sur son échafaudage, dans la posture ahurie du rescapé.

Puis c'est au tour du grenier. Sous la charpente, dans un enchevêtrement quasi inextricable, un siècle de menus objets du quotidien, cassés, usés, en attente d'une hypothétique réparation.

Une émotion certaine lorsque sont extraites de l'amoncellement les luges et la balançoire des enfants Crozel.



Le nettoyage est à peine terminé, que déjà une équipe déterminée s'attaque aux plafonds en lattis de plâtre sur le point de colapser. Dans une poussière incroyable la chaîne s'organise. Les démolisseurs, les balayeurs, les ramasseurs, les convoyeurs, une succession de gestes qui n'est pas sans rappeler l'atmosphère des corvées collectives d'antan. Des litres de sueurs et beaucoup de bonne humeur, autour des plats de Graziella, dans une ambiance très familiale.

Merci à tous, et à la prochaine.



VISITES

Cette année, l'Association a eu le plaisir d'accueillir pour une visite du site :

- Le 15 octobre 2001, l'Association les Amis du Grésivaudan et des Contreforts de Gabarlan.
- Le 14 mars 2002, les membres de l'Association des Industriels du Sud Grésivaudan (A.I.S.G.) et leur président Bernard Gaud dans le cadre d'un projet visant à promouvoir le patrimoine industriel du Sud-Grésivaudan
- Le 16 mai 2002, le Rotary Club de Saint-Marcellin.
- Le 19 juin 2002, le cours de dessin d'Elisabeth Bourgeat.
- Le 14 septembre 2002, M. Jean Guibal, Mme Taillibert du Musée Dauphinois.
- Le 2 octobre 2002, M. Jacky Roy, de la Direction Départementale de l'Agriculture et des Forêts. (D.D.A.F)
- Le 14 octobre 2002, la délégation interministérielle -Tourisme et Patrimoine- dans le cadre d'une table ronde intitulée "Tourisme et Patrimoine en Isère"
- Le 15 octobre 2002, la classe de maternelle grande section de Chatte.

ADHESIONS

Les Amis de la Galicière ont rejoint les rangs d'autres défenseurs du patrimoine en adhérant aux associations suivantes :

- FAPI (Fédération des associations de Patrimoine de l'Isère) le 26 septembre 2001
- FNASSEM (Fédération nationale des associations de sauvegarde des sites et ensemble monumentaux) Reconnue d'utilité publique. Adhésion le 26 septembre 2001
- APHID (Association pour le Patrimoine et l'Histoire de l'Industrie en Dauphiné). Adhésion le 19 octobre 2001.
- Programme LEADER+ Chambaran (Liaison en Action de Développement Economique Rural) Adhésion le 8 janvier 2002.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le 15 septembre 2001, lors de la première Assemblée Générale de l'Association, les membres du Conseil, qui ont été désigné d'autorité la première année par les fondateurs de l'Association, proposent d'être reconduits dans leur fonction pour 5 ans.

Cette résolution a été adoptée à l'unanimité. Présidente : Nadia Crouzet-Annaloro, Vice-Présidents : Christine Tardy & Bernard Ayache, Trésorier : Julien Chambard, Secrétaire : Jean-Pascal Crouzet.

ETUDE THERMIQUE

Philippe Caire, Architecte, Professeur à l'Ecole Supérieure d'Ingénieurs de Chambéry (ESIGEC) et membre très actif de l'Association, a proposé à deux de ses élèves, Lionnel Bronner et Mathieu Ledey, le site de la Galicière comme sujet d'étude pour leur DESS "Valorisation des Energies renouvelables et des Déchets dans la Construction".

Au delà du bilan thermique établi, on retiendra la proposition de faire revivre les roues à aube en installant une petite centrale hydro-électrique sur le canal, qui pourrait fournir le site en électricité.

Que Philippe soit ici remercié pour ses différentes contributions !

RECOMPENSES

• Le 1er décembre 2001, Anne-Marie Comparini, présidente du Conseil Régional Rhône-Alpes a remis aux représentants de l'association le deuxième prix (catégorie culture) du concours "Célébration du centenaire de la loi du 1er juillet 1901" organisé par le Conseil Régional Rhône-Alpes pour le projet d'exposition "Inconnus à la fenêtre".

Ce prix doté de 5 000 euros a permis de lancer l'exposition.



• Le 1er juillet 2002, Fabienne Levy, Vice-Présidente du Conseil Régional Rhône-Alpes a remis aux représentants de l'association le deuxième prix de la Fondation Carrefour, Journées Européennes du Patrimoine co-organisé par le Ministère de la Culture et les D.R.A.C.



BRÈVES

Les Amis de la Galicière



FONDATION Crédit Agricole

En octobre 2001, la Fondation du Crédit Agricole région Rhône-Alpes attribue à l'association une subvention de 60 000 frs (9 147 euros) pour la réfection des voûtes de la fabrique haute.

En décembre 2002, le jury national de la Fondation du Crédit Agricole des Pays de France a majoré ce prix à 11 434 euros (75 000 frs au total). Rendez-vous pour la remise de chèque qui aura lieu en mars 2003, à la Galicière !



DEPART

François Durdux quitte l'association après 18 mois passés à son service.

Fort de l'expérience acquise au travers des activités et réalisations des Amis de la Galicière –travail de recherche, tri des archives, restauration des photos du chanoine, préparation des dossiers de concours, et tâches administratives-, François s'en va... pour mieux rebondir. Son ardeur au travail et la formation qu'il a reçue durant son C.E.S lui ont permis de trouver un emploi dans un cabinet d'architecture à Chatte.

L'association et François tiennent à remercier pour leur compétence et leur disponibilité, le personnel de la Commission Locale d'Insertion de Saint-Marcellin, particulièrement Brigitte Colin, Fabienne Warin, ainsi que le coordinateur de la C.L.I. Thierry Ruf.



DISPARITION

Au printemps dernier, l'un des trois tilleuls centenaires de la Galicière n'a pas trouvé la force de repartir. D'abord squatté par des colonies de parasites, ce vénérable faiseur d'ombre est mort. Au printemps prochain, il devra être abattu.



CONCOURS

Au cours de la saison 2001/02, l'association a soumis plusieurs dossiers de candidature auprès des différentes fondations organisant des concours visant à soutenir les associations 1901.

- Octobre 2001, la Fondation Vivendi ne retient pas le projet d'exposition Inconnus à la fenêtre.
- Octobre 2001, la Fondation du Crédit Agricole Rhône-Alpes prime le projet de réfection des voûtes de la Fabrique Haute et présente le dossier au jury national.
- Décembre 2001, le Conseil Régional fête le centenaire des associations et prime le projet d'exposition Inconnus à la fenêtre.
- Mars 2002 : la Fondation Carrefour, journées du patrimoine repère le projet d'exposition Inconnus à la fenêtre. Projet non doté au niveau national.
- Mai 2002, concours Ecureuil Association. Le projet d'exposition n'est pas retenu.
- Octobre 2002, concours Europa Nostra, prix du patrimoine culturel de l'Union Européenne, dans la catégorie "oeuvre d'art" pour la publication des photos du chanoine Crozel. En cours de délibération.
- Décembre 2002, prix Rhônalpins du patrimoine dans la catégorie projet de restauration pour la conversion de la magnanerie en salle d'exposition et de réception. En cours de délibération.



SITE INTERNET

Mai 2002 : Longtemps attendue, la mise à jour du site Internet "galicière.com" vous a permis de découvrir les photos des journées du 18 juin 2000 et 15 septembre 2001, de télécharger le bulletin d'information, ou le dossier de presse de l'exposition "Inconnus à la fenêtre"... et de suivre l'actualité de l'association.

Grâce à la mise à l'honneur du site sur le portail de la FNASSEM, le record de fréquentation a été battu avec plus de 1 200 visites en février 2002. Très prochainement, nouvelle mise à jour!



GENEALOGIE

Monsieur André Odoit, de l'Association Amadéus, chattois de cœur et généalogiste passionné, a eu la gentillesse de venir nous communiquer le résultat de ses recherches concernant la famille Crozel. Confirmant les dates et les noms retrouvés dans les archives Crozel, il a développé l'arbre généalogique de la famille, et retrouvé un Marc Crozel, travailleur à Chatte, qui épouse Jeanne Joannes dans la même commune le 9 septembre 1721.



19-20 OCTOBRE 2002

Week-end de corvée collective, sous le soleil d'automne : curage du canal par les membres de l'association.



"no comment", juste merci !



CREDITS

Editeur : Association "les Amis de la Galicière"
Rédaction : Nadia & Jean-Pascal Crouzet, François Durdux.
Maquette : Jean-Pascal Crouzet.
Relecture : Dominique Lesterlin, Noëlle Crouzet-Chambard.
Impression : Imprimerie Ballouhey.
Merci à Bruno et François Ballouhey pour leur soutien.

Vous souhaitez adhérer à l'association ? Ecrivez-nous ou téléchargez votre bulletin d'inscription sur le site Internet



www.galiciere.com